

MSD

#21

mag

JUILLET
2021

SPÉCIAL
—
Bien-être
animal



À LA UNE

INTERVIEW

LE BIEN-ÊTRE
DES CHEVAUX
AU SERVICE
DU BIEN-ÊTRE
DES PERSONNES

DANS CE NUMÉRO

UNE FAÇON INTELLIGENTE
DE SUIVRE LA CONSOMMATION
D'EAU DU CHAT

LE MONITORING COMME OUTIL
D'AIDE À L'AMÉLIORATION DU BIEN-ÊTRE

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL
DANS LA FILIÈRE PORCINE

AD-FR-NON-210600007

WWW.MSD-SANTE-ANIMALE.FR

#21 JUILLET 2021

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
LOIC JÉGOU,
PRÉSIDENT MSD SANTÉ ANIMALE

CONCEPTION ET RÉALISATION :
MSD SANTÉ ANIMALE

**DIRECTEUR ENGAGEMENT CLIENT
ET DÉVELOPPEMENT :**
DAVID LUSSOT

COMITÉ DE REDACTION :
LESLIE DESCHLER, DAVID LUSSOT

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :
AUDREY LACHAUD, FLERIDA
IZQUIERDO, LESLIE DESCHLER,
DAVID LUSSOT, PHILIPPE LORENZI,
CLARA BOUREL-CONROY,
STEPHANIE FERREIRA

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES :
MSD SANTÉ ANIMALE

CRÉATION GRAPHIQUE : WELKO

N ISSN : 2271-3115



Interview :
le bien-être des chevaux au service
du bien-être des personnes



6 Une façon intelligente
de suivre la consommation
d'eau du chat



8 Le bien-être
animal
dans la filière
porcine



7 Le monitoring comme outil
d'aide à l'amélioration
du bien-être

12-13 Brèves

Brèves = Bien-être animal,
Catizen®

édito

#21 - MSD MAG - JUILLET 2021

Le bien-être animal (BEA) est un grand sujet d'actualité, particulièrement depuis quelques années. Cristallisant l'évolution de la relation de l'homme à l'animal, il est abordé quotidiennement sous divers angles – celui des éleveurs, des consommateurs, des vétérinaires, des associations de protection des animaux, des groupes activistes, des politiques ou des propriétaires d'animaux. Qu'elle concerne les animaux d'élevage ou de compagnie, la question de la préservation du bien-être animal est au cœur des attentes sociétales de notre monde hyper connecté. Elle s'intègre dans toutes les grandes réflexions appelées à remodeler notre écosystème de santé animale : application des principes One Health, responsabilité sociétale des laboratoires, traçabilité des denrées d'origine animale, éthique des pratiques en recherche et développement, rôle pivot des vétérinaires praticiens. La question du bien-être animal va guider largement l'évolution de notre marché.

Chez MSD Santé Animale, nous veillons depuis de nombreuses années à intégrer le BEA dans toutes nos réflexions et actions stratégiques. Que ce soit à travers notre portefeuille de produits, nos nouveaux outils d'administration sans aiguille, nos

processus de recherche et de production ou nos actions techniques et marketing, nous voyons l'avenir à travers ce prisme incontournable et continuons à investir dans ce domaine, comme le montrent nos récentes acquisitions en santé connectée et en outils de traçabilité. En contribuant à la bonne santé des animaux et des humains, nous agissons sur l'un des piliers fondamentaux du BEA, au même titre que l'accès à l'aliment, à l'eau ou l'expression de comportements naturels. Nous avons même fait un pas supplémentaire en développant la notion de « mieux-être » animal, qui marque l'engagement de notre laboratoire dans un processus continu d'amélioration du bien-être animal. Comme le dit notre signature, nous sommes fiers d'« inventer ensemble, jour après jour, le mieux-être animal ».

Ce numéro de MSD Mag est consacré à ce sujet essentiel, abordé ici à travers différents prismes, mais portant toujours le même objectif : améliorer la santé et le bien-être des animaux, pour le bien-être de l'Homme.

« Ensemble, inventons jour après jour le mieux-être animal. »

Bonne lecture

Loïc Jégou

Président MSD Santé Animale France





Emmanuelle Tizon, médiatrice par le cheval

La médiation par le cheval est une magnifique illustration de la rencontre du bien-être animal et du mieux-être humain. Rencontre avec Emmanuelle Tizon, médiatrice par le cheval, exerçant près de Pornic.

Emmanuelle, vous êtes médiatrice par le cheval, en quoi consiste votre métier ?

Je pratique la médiation par le cheval depuis de nombreuses années, auprès de personnes en situation de handicap ou souffrant de troubles psychiques : je mets en lien les personnes et les chevaux pour apaiser ou débloquent certaines situations.

Quel parcours vous a menée à ce métier ?

J'ai eu un parcours multiple, qui a commencé évidemment par le cheval et ce qu'il m'a apporté - on ne vient ni ne revient aux chevaux par hasard. Après une expérience d'enseignement en milieu scolaire et médico-social dont j'ai vu certaines limites (programmes, rythme, espace contraint), le goût de la transmission et le besoin impérieux de retrouver la nature m'ont fait revenir vers mes premières amours pour développer ma pratique de la médiation équine : le cheval est l'animal idéal pour créer du lien, car il est comme l'orée d'une forêt, un passage entre le monde de l'homme et celui de l'animal.

Comment exercez-vous votre pratique ? Dans quels cas vous demande-t-on d'intervenir ?

Les demandes d'intervention émanent le plus souvent d'institutions, et le bouche-à-oreille permet de développer l'activité au fil des années. Les séances de médiation se passent en partie sur un mode individuel, pendant 1 heure le plus souvent. Pour les personnes que j'accueille, il ne s'agit pas forcément de monter sur le cheval, ceci dépend du profil de chaque personne et de son intérêt pour l'animal. J'observe que les personnes autistes aiment plutôt

monter à cheval, alors que celles souffrant de troubles psychiques peuvent préférer marcher à côté de l'animal (mais cela est aussi dû à la médication qui perturbe l'équilibre et fatigue). Ma pratique a beaucoup évolué avec l'expérience, ce qui est naturel lorsque l'on travaille avec du vivant. Elle a beaucoup évolué également au fil des rencontres. Aujourd'hui je pratique un temps chez moi (dans mes espaces, avec mes propres chevaux) et un temps en centre équestre, pour des questions pratiques (déplacements des institutions, nombre de bénéficiaires par séance, infrastructures, mixité sociale) mais aussi par choix (je ne propose pas les mêmes choses selon les lieux).

Par rapport à d'autres thérapies de médiation par l'art ou la danse, la médiation par le cheval introduit un tiers vivant qui permet de tisser une relation triangulaire. Le médiateur ne pourra jamais remplacer le cheval ni la relation que celui-ci vit avec le bénéficiaire.

Vous intervenez avec des chevaux auprès de personnes en situation de handicap, quelle place prend la notion de bien-être / mieux-être dans votre métier ?

Elle en prend la place centrale, car c'est là tout l'intérêt de cette pratique : au-delà de la notion thérapeutique, du projet éducatif ou rééducatif sous-tendu, il y a le bien-être de la personne en séance. Si

elle repart avec le sourire, c'est déjà une énorme victoire. Du côté de l'intéressé premier (la personne en situation de handicap) les contraintes d'aujourd'hui en institution tendent parfois à limiter ce bien-être, ce qui est totalement paradoxal et occulte des aspects essentiels pour ces personnes comme le lien à la nature et le respect du rythme. L'aspect financier prend aussi trop souvent le pas sur le reste. Je note que l'on trouve aussi de la souffrance chez les professionnels qui les accompagnent. Ainsi, dans ma pratique, je me retrouve souvent à prendre également soin des encadrants pour qu'ils puissent à leur tour reconsidérer le bien-être dans leur accompagnement.

Pour ce qui est du bien-être des chevaux utilisés, les situations sont variables : les conditions de vie dans certains clubs ne sont pas toujours idéales. En revanche, je constate souvent que les chevaux qui « se plaisent » dans la pratique de médiation en redemandent. Ces chevaux de club y trouvent probablement un équilibre et la possibilité d'exprimer leur nature hors des registres de performance habituels. J'ai travaillé dans un club qui, systématiquement, se séparait de ses meilleurs partenaires : ils n'étaient pas assez bons en tant que sportifs mais faisaient d'excellents partenaires de médiation. Les chevaux changent souvent du tout au tout selon le public accueilli, et la force du public que je reçois est d'être sans attente vis à vis d'eux, ce qu'apprécient pleinement les chevaux.

Quel lien établissez-vous entre bien-être animal et bien-être humain ?

C'est incontestablement un lien de vases communicants, un phénomène « d'éponge » et de miroir également. Mes chevaux savent me lire au moins autant que j'apprends à les lire. A force de travailler dans les clubs je mesure à quel point les chevaux ressemblent à ceux qui s'en occupent ! La notion de bien-être chez ces animaux passe par un ajustement permanent aux contraintes engendrées par l'usage que nous en avons, en toute conscience. La notion de bien-être nous lie autant que l'histoire de la domestication nous a liés jusqu'à nos jours.

Qu'apporte la médiation par l'animal que n'apportent pas d'autres approches ?

Par rapport à d'autres thérapies de médiation par l'art ou la danse, la médiation par le cheval introduit un tiers vivant qui permet de tisser une relation triangulaire. Le médiateur ne pourra jamais remplacer le cheval ni la relation que celui-ci vit avec le bénéficiaire. Le cheval en médiation représente un peu cette part qui nous échappe.

Les vétérinaires sont également au cœur du lien humain-animal, quelle observation pourriez-vous partager avec les praticiens ?

La notion de vision holistique me semble importante. Notre travail tient en très grande partie à l'observation. Nous développons



ce sens aussi loin que possible. On me demande souvent comment on choisit une cavalerie et comment on fait travailler les chevaux partenaires. Personnellement j'aime que ce soit le cheval qui choisisse, pour bénéficier de son caractère propre au cœur de la médiation. Tous les chevaux ne réagissent pas de la même façon à cette pratique, mais il est intéressant de voir comment certains s'y plongent et trouvent des ressources inhabituelles pour s'y investir. La question que je me pose systématiquement devant un nouveau cheval, est « qu'est-ce que ce cheval-ci va pouvoir m'apprendre de ma pratique ? ». Cette pratique, tant au niveau humain qu'au niveau équin, nous oblige à revenir à l'individualité. Il n'est pas un handicap, un symptôme, un syndrome ou une difficulté qui appartienne à un champ théorique

déjà dicté ; il y a un humain et un cheval qui ont une manière unique d'exprimer leurs besoins et de venir chercher ce dont ils ont besoin.

La médiation apporte un nouvel angle d'approche des chevaux, dont on ne guette plus le côté athlétique ou utilitaire, mais qui devient le partenaire relationnel entre des humains et leur propre nature. Cela exige de lui d'autres aptitudes, et cela entraîne aussi d'autres faiblesses. Il s'agit donc d'une pratique qui nous amène à une autre vision de l'animal.



Une façon intelligente de suivre la consommation d'eau du chat



Savez-vous combien votre chat boit ? Il peut être difficile de répondre à cette question et pourtant, la consommation d'eau est un élément clé de santé chez nos amis félines. Une enquête Sure Petcare réalisée en 2020 a révélé que 60% des propriétaires ne pouvaient pas donner à leur vétérinaire une réponse précise sur la quantité d'eau bue chaque jour par leur animal.

C'est pourquoi Sure Petcare vient de lancer Felaqua® Connect, un distributeur d'eau intelligent, qui, en plus de distribuer de l'eau fraîche, enregistre la quantité bue.

Une conception adaptée aux chats pour suivre leur consommation

Développé avec des vétérinaires comportementalistes, son réservoir d'un litre, fermé hermétiquement, distribue de l'eau fraîche au fur et à mesure que le chat boit, et la forme de son bol a été conçue pour l'encourager à boire. Il présente l'eau comme une flaque d'eau, la rendant plus attrayante pour l'animal.

Fonctionnant avec des piles, il n'a pas besoin d'être branché et peut donc être placé n'importe où dans la maison, là où votre chat décidera de boire.

En accès libre, il peut être utilisé par n'importe quel animal. Son lecteur intégré reconnaît les puces de vos animaux pour surveiller leur consommation. Utilisé avec le Hub et l'Application Sure Petcare, vous savez quand un chat s'hydrate, à quelle fréquence, ainsi que la quantité d'eau bue. Cela vous permet d'être rassuré sur le fait que votre animal boit régulièrement, et de comprendre ses habitudes afin de pouvoir détecter plus facilement des changements de comportement qui pourraient passer inaperçus.

Pourquoi est-il important de surveiller la prise d'eau ?

Beaucoup de chats adultes rencontrent des problèmes liés à la consommation d'eau, à un moment donné de leur vie. Selon une récente enquête Sure Petcare¹, les vétérinaires s'accordent sur le fait qu'un changement dans la consommation d'eau est l'indicateur de santé le plus préoccupant chez les chats d'âge moyen et les seniors. Reconnaître ces changements et transmettre cette information à son vétérinaire peut être crucial pour maintenir la santé du chat, car une intervention au plus tôt peut conduire à de meilleurs résultats.

Des données précises aident également les vétérinaires à poser un diagnostic correct. Sans ces données, le diabète ou les maladies rénales peuvent passer inaperçues et être détectées trop tard. Un appareil intelligent comme Felaqua Connect peut fournir des informations inestimables sur les habitudes de consommation et la santé générale du chat, offrant ainsi à l'équipe vétérinaire et au propriétaire du chat une tranquillité d'esprit.

¹ Enquête Sure Petcare réalisée auprès de 311 professionnels vétérinaires UK, 2021



A SAVOIR

Le Hub Sure Petcare peut connecter jusqu'à 10 produits de la gamme Connect comme les chatières Connect SureFlap® ou le Distributeur Connect SureFeed®. Les données d'activité, alimentaires et de prise de boisson sont retranscrites sur une même application, permettant d'avoir une vision d'ensemble de la santé de nos chats.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet :

www.surepetcare.com

Le monitoring comme outil d'aide à l'amélioration du bien-être

Développés à l'origine comme outils d'aide à la détection de chaleur, les systèmes de monitoring en élevage bovin ont rapidement évolué pour aujourd'hui accompagner l'éleveur et son conseiller dans le suivi santé, nutrition et bien-être du troupeau.



Une détection précoce des troubles de santé

Un capteur de monitoring est généralement équipé d'un accéléromètre qui permet l'enregistrement du comportement de l'animal. En fonction du fabricant, différents types de comportements peuvent être enregistrés : activité, rumination, ingestion, hyperventilation... Ces mesures continues et répétitives permettent notamment de détecter précocement, souvent avant l'apparition des signes cliniques, un trouble de santé en relevant toute déviation dans le comportement de l'animal (cf. tableau). C'est notamment le niveau de rumination de l'animal, fort marqueur de stress et d'inconfort, qu'utilisent les algorithmes des outils de monitoring pour anticiper l'apparition des signes cliniques. Il ne s'agit pas pour autant de réaliser un diagnostic mais bien d'informer l'éleveur, via une alerte sur son téléphone, d'une baisse de forme de l'animal et de lui permettre ainsi d'intervenir plus tôt pour augmenter les chances de réussite du traitement et ainsi limiter l'impact de la pathologie sur l'animal.

Pathologie	Sensibilité de détection	Intervalle entre l'alerte de l'outil de monitoring et le constat d'un problème chez le bovin par l'éleveur
Déplacement de caillotte (n=41)	98%	-3
Cétose (n=54)	91%	-1,5
Indigestion (n=9)	89%	-0,5
Mammite clinique (n=123)	58%	-0,5
Mammite clinique avec trouble associé (n=9)	89%	-1,5
Mammite à E. Coli (n=31)	81%	-0,4
Mérite (n=349)	55%	-1,2
Mérite avec trouble associé (n=27)	78%	-1,3

Exemple de performances de détection de troubles de santé par un système de monitoring, ici SenseHub™ par Allflex Livestock Intelligence. D'après Stangaferro et al (2016)

Une aide à l'évaluation du niveau de stress thermique ressenti

Les conséquences technico-économiques du stress thermique subi par les bovins peuvent être rapidement importantes ; baisse d'ingestion, d'immunité, de fertilité... La maîtrise de ce stress est donc un réel enjeu pour les éleveurs mais reste délicate car le niveau de stress est lui-même difficile à appréhender. Le monitoring permet néanmoins aujourd'hui d'en évaluer l'impact et donc d'aider à la mise en place de solutions d'atténuation du stress thermique (solutions matérielles) ou de son impact (pratiques d'élevage).



La mesure de l'hyperventilation, comportement de régulation de la température corporelle, quand elle est disponible, en fonction du système de monitoring utilisé, permet d'évaluer les moments d'apparition (à l'échelle de la journée ou de l'année) et l'intensité du stress thermique (total des minutes d'hyperventilation), à l'individu ou au troupeau. Le niveau de 10% des animaux manifestant ce comportement à un instant t constitue notamment le seuil d'apparition de l'hyperthermie (Bar et al., 2019).



Exemple de performances de détection de troubles de santé par un système de monitoring, ici SenseHub™ par Allflex Livestock Intelligence. D'après Stangaferro et al (2016)

A SAVOIR

> On estime aujourd'hui à environ 25% la proportion d'élevages bovin lait équipés d'un système de monitoring en France, toutes marques confondues et en intégrant les éleveurs équipés de robots de traite.

> Au rythme de développement actuel, les projections estiment ce pourcentage à 50% d'ici 5 à 10 ans.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet :

www.allflex.global

Le bien-être animal dans la filière porcine



Bien-être et protection des porcs – où en sommes-nous aujourd’hui ?

La France est le 3ème producteur européen de viande de porc avec 2,2 millions de tonnes produites en 2017. Un français consomme en moyenne 28 kg de porc par an, et la viande de porc est la deuxième viande la moins chère pour le consommateur.

Le bien-être des animaux est devenu l’un des enjeux majeurs auxquels est confronté chacun des maillons de la filière porcine. Au-delà des demandes réglementaires de mises en conformité, il est progressivement perçu comme un moyen d’amélioration continue dans la chaîne de production. En effet, sa meilleure prise en compte induit des bénéfices de tous ordres, d’abord pour les animaux, les éleveurs et les salariés, mais aussi pour l’ensemble de l’agriculture, des filières qui s’y rapportent, et plus largement pour la société.

Selon la définition de l’OIE (Office International des Epizooties, soit l’équivalent de l’Organisation mondiale de la santé animale), le bien-être animal résulte de la combinaison des éléments suivants :

- > Absence de faim, de soif et de malnutrition
- > Absence de douleur, de lésions, et de maladie : une bonne santé
- > Absence de peur et de détresse
- > Possibilité pour l’animal d’exprimer les comportements normaux de son espèce
- > Absence de stress physique et thermique

Il ne saurait y avoir de bien-être des animaux de production sans des conditions de vie et de travail satisfaisantes pour les personnes en charge de leur élevage, transport et abattage. S’est développé ces dernières années le concept « One Health » (une seule santé pour les animaux et les humains) ; il doit en être de même pour assurer un bien-être commun des animaux de production et des éleveurs et acteurs de la filière tout entière (concept « One Welfare »).

Quel est le cycle de vie d’un porc en élevage standard ?

La truie met bas pour la première fois autour d’un an. Elle est élevée en bande (groupe de truies physiologiquement au même stade). La durée de gestation est de 3 mois et 3 semaines et 3 jours. Une semaine avant la mise-bas et pendant l’allaitement, la truie est généralement placée dans un hébergement appelé la salle de maternité. Chaque truie est dans une case avec ses propres porcelets. Les déplacements de la truie sont alors limités pour éviter l’écrasement des porcelets.

En France, les porcelets sont sevrés généralement à l’âge de 28 jours. Une fois sevrés, les porcelets sont séparés de leur mère et regroupés, ils passent d’une alimentation à base du lait de leur mère à un aliment dit premier âge (formulé spécifiquement pour cette période de sevrage). Pendant la période de lactation, la truie est en anœstrus. Le sevrage déclenche la reprise du cycle ovarien, permettant une insémination artificielle dans les 7 jours post-sevrage. Les porcelets quant à eux resteront en post-sevrage durant une période d’environ 2 mois, puis seront transférés en engraissement jusqu’à l’âge de 6 mois.

Lors de la remise à la reproduction par insémination artificielle, la truie est temporairement placée dans un hébergement individuel afin de faciliter les manipulations et de limiter les chevauchements et blessures. Très rapidement après IA, les truies sont mises en liberté durant leur gestation.



Le comportement du porc

Parmi les comportements normaux du porc, ce dernier a besoin d’exprimer le fouissage : le fait d’explorer avec le groin, mais également le mâchonnement. Il lui est donc nécessaire d’avoir à disposition des matériaux manipulables qui lui permettent de fouir et mâchonner. En pratique, le plus souvent, des chaînes en métal sont à disposition avec des objets qui y sont suspendus (comme du bois ou des jouets en caoutchouc), ainsi que des ballons en caoutchouc ajoutés dans les cases.

Comme la plupart des espèces domestiques, le porc est une espèce sociale qui vit en groupe organisé selon une hiérarchie. Toutefois, il peut avoir tendance à l’agressivité, notamment en cas de stress (lorsque la densité est forte, le groupe est changé, la température varie brutalement, lors de pathologies digestives, etc.). Ces agressions se traduisent par des morsures entre congénères. Le plus souvent, ils se mordent la queue (on parle alors de caudophagie), voire les oreilles ou les flancs. L’origine du déclenchement de ce comportement est multifactorielle donc difficile à corriger. C’est pourquoi l’éleveur (ou autre personnel formé) peut être amené à réaliser l’épointage du fouet de la queue avant 7 jours de vie des porcelets (le plus souvent en pratique entre 2 et 4 jours). De nombreux essais ont été menés pour arrêter cette pratique. A l’heure actuelle, aucun modèle de production ne peut garantir l’absence de cannibalisme.

Il arrive que le porc charcutier mâle produise une viande à l’odeur désagréable. La castration, réalisée entre 2 et 4 jours de vie des porcelets, permet d’éviter ce phénomène et donc que la viande soit détournée de la consommation.

Un cadre réglementaire strict

L’élevage des porcs est très encadré d’un point de vue réglementaire. Le législateur a fait évoluer l’environnement des porcs vers une meilleure prise en compte des besoins de l’espèce, mais également vers un meilleur encadrement des interventions douloureuses comme la castration et la coupe de queue. Des audits BEA sont réalisés par les vétérinaires porcins avec pour objectif d’évaluer le respect des normes demandées mais aussi d’objectiver les améliorations apportées par ces nouvelles mesures bien-être. Des contrôles des services vétérinaires sont réalisés pour vérifier les conditions d’hébergement des animaux, la qualité de l’identification, le bon état général des animaux, les soins vétérinaires éventuellement apportés. Par exemple, lors d’un contrôle, l’inspecteur vérifie que les truies soient bien en groupe et qu’il y ait bien la présence de matériaux manipulables dans les logements.

Les engagements de la filière et les perspectives pour l’avenir

Les Etats Généraux de l’Alimentation ont fait émerger des sujets sur lesquels les éleveurs et la filière s’engagent dans une démarche d’amélioration continue du bien-être animal, notamment :

- > Vers une augmentation de la segmentation du marché : une augmentation de la production de Label Rouge à 12 % et de la production en agriculture biologique à 10 % de la production totale d’ici 2027.
- > Une information de l’origine intégrant des notions de bien-être animal : La filière travaille sur une évolution du

logo « le Porc Français », initialement créé pour mettre en avant l’origine française de la viande, de manière à intégrer des critères relatifs au bien-être mis en œuvre par l’ensemble des producteurs porcins.

- > L’élaboration d’outils (application sur smartphone) dans le but d’évaluer le bien-être animal en élevage. Des études et des outils techniques sont en développement pour permettre de mieux prévenir et maîtriser la douleur des animaux
- > Sous l’impulsion de l’Union Européenne, la France s’est dotée fin 2017 d’une stratégie visant à arrêter la pratique de la caudectomie systématique. L’objectif est une meilleure maîtrise des facteurs de risque et une évolution des pratiques en élevage de porc

- > Un arrêt de la castration à vif. Actuellement 3 solutions pourraient être mises en œuvre :

L’arrêt de la castration, avec une maîtrise du risque de carcasses odorantes

Une castration avec prise en charge totale de la douleur (analgésie et anesthésie)

L’immunocastration : une vaccination (deux injections en IM à partir de 60 kg en engraissement) à partir de protéines qui permet de limiter la production d’hormones sexuelles et donc le dégagement d’odeurs dans la viande.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet :

www.sante-porc.fr

Le Bien-être Animal, une priorité chez MSD Santé Animale

Le Bien-Etre Animal (BEA) est un sujet plus que jamais d'actualité, et qui concerne au premier chef les entreprises de santé animale comme la nôtre. Pour promouvoir le BEA et y sensibiliser l'ensemble des collaborateurs de MSD Santé Animale, un comité directeur mondial du BEA a été formé en 2019.

En France, un groupe BEA s'est créé officiellement en 2020. Ce groupe a d'ailleurs annoncé le lancement du tout premier « Challenge interne BEA » pour présenter le travail quotidien des collaborateurs qui promeuvent l'avancement du BEA au sein de notre culture d'entreprise.

Création d'un groupe BEA chez MSD Santé Animale

Chez MSD Santé Animale France, nous souhaitons faire progresser l'importance du BEA au sein de notre entreprise. C'est pourquoi un groupe BEA s'est créé il y a quelques mois avec de nombreux collaborateurs représentant les différentes espèces et fonctions de notre entreprise.



Clara Bourel-Conroy

Ruminants



Sylvie Chouet

Porcs



Jean-Marie Watier

Volailles



Céline Hubinois

Animaux de compagnie



David Lussot

Engagement Client et développement



Damien Courjault

Ruminants



Benoit Lebreton

Opérations Commerciales



Christophe Le Nouvel

Ruminants



VALÉRIANE et phéromones concentrées dans un diffuseur : UNE OFFRE VÉTÉRINAIRE

CATIZEN® est une nouvelle solution santé et bien-être pour les clients propriétaires de chats. Pensé pour répondre naturellement aux comportements inappropriés du chat, grâce à la synergie de la valériane et de la fraction F3 des phéromones faciales, CATIZEN® est un véritable diffuseur de sérénité !

Différents essais* ont montré les résultats de CATIZEN® sur les comportements suivants :

- > 76% de réduction du marquage urinaire,
- > 80% des chats ne griffent plus le griffoir sur lequel était déposé le CATIZEN®,
- > 100% des chats sont apaisés dès le 1er jour lors de changements d'environnement.

En pratique, CATIZEN® permet aux cliniques vétérinaires de valoriser leur expertise « bien-être félin » dès la première consultation. Instaurer un dialogue avec les propriétaires est une première réponse aux troubles du comportement.

***Données internes 2018, en France**

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet

www.catizen.fr

catizen®

DIFFUSEUR de bien-être

FACILITE LE RETOUR À
LA SÉRÉNITÉ CHEZ LE CHAT



Extraits de
valériane et
phéromones
faciales



MSD
Santé Animale